

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/1-2 | 2006
Repenser le Dégel

Avant-propos

ELEONORY GILBURD et Larissa Zakharova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/3815>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006
Pagination : 9-14
ISBN : 2-7132-2096-3
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

ELEONORY GILBURD et Larissa Zakharova, « Avant-propos », *Cahiers du monde russe* [En ligne],
47/1-2 | 2006, mis en ligne le 04 janvier 2007, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/3815>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Avant-propos

ELEONORY GILBURD et Larissa Zakharova

- 1 La période qui suivit la mort de Staline, conventionnellement désignée dans l'historiographie par le terme de « Dégel », fut marquée par de profonds changements. L'ambition de ce numéro est de retracer ces transformations du système soviétique. Les tentatives de redéfinition du socialisme et les changements des rapports de force politiques à l'intérieur du pays comme sur la scène internationale font ici l'objet d'une attention particulière.
- 2 À partir de 1953, la volonté de rompre avec les « abus » des années précédentes aboutit à la déstalinisation et conduisit à l'élaboration d'un nouveau paradigme politique visant à redéfinir les fondements théoriques du socialisme par un retour aux normes léninistes. Deux principes déterminaient la nouvelle vision des rapports avec le monde extérieur. Le premier, fondé sur l'idée de coexistence pacifique, devait permettre d'intensifier les contacts et les échanges avec les pays capitalistes. Le second, celui de la compétition entre les deux systèmes politiques – capitaliste et socialiste –, orientait les tentatives d'élargissement de la zone d'influence de l'URSS et induisait les efforts de conversion des pays du tiers monde au socialisme. La compétition avec les pays capitalistes permettait de stimuler le projet de réformes censé rehausser le prestige du socialisme fortement ébranlé par suite de la déstalinisation. Le programme de construction du communisme adopté au XXII^e Congrès du PC de l'URSS en 1961 constitue la quintessence de ce mouvement réformiste qui s'essayait à modeler la société du futur.
- 3 Dans l'analyse de ces Dégels, le renouvellement des approches et des matériaux d'archives inédits ont permis aux auteurs des présents articles de se concentrer sur les ambiguïtés de l'ouverture vers l'extérieur, sur les difficultés de l'URSS à s'imposer sur la scène internationale et sur la perception par la société soviétique de ces processus complexes et souvent incohérents. Les mécanismes d'élaboration des réformes et leur mise en place ont également fait l'objet d'analyses fines, détaillées et novatrices. Enfin, les problèmes de la définition et du contrôle des marginaux dans la société soviétique, abordés sous l'angle des continuités et des ruptures dans les pratiques répressives, permettent d'évaluer les limites de la libéralisation. Dans cette perspective, le Dégel se présente comme un

phénomène certes politique, mais aussi social et culturel, revêtant une signification importante dans le contexte international.

- 4 Trois thèmes principaux structurent le numéro. Le premier s'intéresse aux différentes politiques mises en œuvre au nom du slogan « la conquête des cœurs et des esprits » et à leur perception par les contemporains. Les contributions revisitent le concept de la coexistence pacifique et mettent l'accent sur les aspects socioculturels de la compétition des deux systèmes.
- 5 Notre attention est d'abord attirée sur l'influence que l'Union Soviétique s'efforce d'exercer sur les peuples des anciennes colonies. En effet, selon les principes de sa nouvelle politique culturelle, l'URSS se proclame l'amie et le guide des pays du tiers monde ; jouant de cet ascendant, elle tente d'imposer en Afrique le modèle du socialisme à la soviétique par le biais de conférences réunissant des intellectuels des États venant d'accéder à l'indépendance et la formation de leurs étudiants dans les universités moscovites. Mais prisonniers de leur vision coloniale des sociétés primitives, les dirigeants de l'URSS sous-estiment la maturité politique de l'intelligentsia africaine qui réfute la valeur scientifique et universelle de l'interprétation soviétique du marxisme et chérit ses propres concepts politiques du panafricanisme et de la négritude.
- 6 Ce projet d'instrumentalisation des intellectuels africains ayant échoué, les dirigeants soviétiques cherchent à influencer les jeunes générations des pays sub-sahariens en les attirant dans les universités russes. Mais toujours cette vision réductrice des peuples des ex-colonies et les malentendus d'ordre culturel, que ce soit dans le cadre du système éducatif ou dans les échanges au quotidien, génèrent des incidents avec les étudiants. Les difficultés des jeunes Africains à s'intégrer dans la société d'accueil, les préjugés racistes répandus parmi les Soviétiques, l'intrusion permanente des instances de contrôle dans les diverses organisations sociales des étudiants étrangers entraînent des manifestations de mécontentement. Niant l'étendue du racisme dans la société, les autorités soviétiques se révèlent incapables d'assurer au quotidien la coexistence pacifique de personnes à la couleur de peau différente.
- 7 La découverte de l'Occident par les Soviétiques grâce aux expositions étrangères représente un autre aspect de la conquête des cœurs et des esprits. La présentation des œuvres de Picasso à Moscou et à Leningrad en 1956, année du XX^e Congrès, est emblématique de l'ouverture vers l'extérieur. L'histoire de la préparation de cette exposition met en évidence les canaux des transferts culturels et les agents intermédiaires impliqués dans le processus d'appropriation de l'art étranger par la société soviétique. Dans le contexte politique et poétique du Dégel, l'appréhension de ces œuvres se fait à travers le prisme des catégories sémantiques russes et soviétiques appliquées à l'art occidental.
- 8 L'appropriation des clichés du discours officiel et l'adhésion au régime apparaissent également dans les lettres que les Soviétiques envoient à Hruščev à l'occasion de son voyage aux États-Unis en 1959, année de l'exposition soviétique à New York et de l'exposition américaine à Moscou. Ce dernier événement révèle la sensibilité des visiteurs quant aux questions de consommation et de niveau de vie. L'instrumentalisation des orientations consuméristes par les dirigeants permet une adhésion populaire à l'engagement des hiérarques du parti de rattraper et de dépasser l'Occident dans la production des biens de consommation.

- 9 Cependant, cette rivalité n'exclut pas la coopération : les dirigeants soviétiques décident de mettre les succès technologiques occidentaux au profit de l'industrie soviétique de biens de consommation et créent, sans le vouloir, une représentation économique positive des pays capitalistes. Le projet AvtoVAZ est un exemple parfait de l'utilisation de l'expérience de l'Europe de l'Ouest pour la production des voitures soviétiques. La modernisation industrielle et le perfectionnement professionnel des spécialistes soviétiques s'accompagnent d'une fascination croissante pour l'Occident, notamment des habitants de Togliatti qui profitent de leurs missions en Italie pour satisfaire leurs besoins en biens de consommation.
- 10 La compétition entre les deux systèmes stimule donc le consumérisme dans le bloc soviétique. C'est ainsi que le socialisme hongrois de l'époque de János Kádár s'appuie sur les principes de l'État providence pour imprimer dans les esprits les avantages matériellement perceptibles du régime politique.
- 11 Le réformisme contribue à l'émergence des réflexions théoriques soviétiques sur la société du futur. Aussi le deuxième axe de ce numéro est-il centré sur les experts qui participent à l'élaboration et à la réalisation des réformes et qui s'approprient une mission civilisatrice dans le processus de façonnement de la société du Dégel. Ces spécialistes sont ancrés dans la hiérarchie des administrations via leur appartenance institutionnelle. Le Dégel accroît leur marge de manœuvre et leur autonomie. Ils exercent une fonction d'intermédiaires dans les rapports entre l'État et la société. Eux-mêmes se voient comme des codificateurs du goût et de la pensée (l'enseignement, la mode, l'architecture, les arts décoratifs, etc.), dont la tâche requiert des emprunts à l'Occident.
- 12 Le processus d'élaboration de la réforme de l'enseignement secondaire et supérieur de 1958 montre la complexité du mécanisme de prise de décision et les limites du radicalisme khrouchtchévien : si le chef du parti est incontestablement l'initiateur de la polytechnisation de l'école, plusieurs autres instances sont consultées pour prendre en compte l'ensemble des facteurs économiques, sociaux, démographiques. L'expression du pluralisme conduit finalement à l'adoption d'une version modérée de la loi au détriment de la vision radicale de Hruščev.
- 13 La mise en place de la réforme sur la satisfaction des besoins vestimentaires des Soviétiques souffre, quant à elle, d'une absence de consensus et de médiation entre les instances du système de production et de distribution. Les spécialistes appartiennent à divers corps professionnels et interprètent différemment les résolutions du parti et du gouvernement. La confrontation permanente entre les différentes cultures professionnelles, entre les avant-gardistes et les conservateurs, et une logique qui est fonction du plan et sur laquelle le Dégel n'a pas d'impact, réduisent les tentatives d'innovation censées mettre en œuvre une variante soviétique de l'économie de marché.
- 14 L'habitat devient également un lieu de tensions et de rivalités entre les différents spécialistes. Les créateurs de mode, les architectes et les designers d'intérieur contournent les contraintes (notamment la résistance opposée par une industrie inerte) et exercent leur fonction sociale d'éducation du goût des consommateurs.
- 15 Ces spécialistes, formés essentiellement sous le « second stalinisme » et faisant partie de l'ancienne machine bureaucratique, deviennent les agents des transferts culturels de l'Occident vers l'URSS et élaborent les critères de modernité dans l'esthétique de la vie quotidienne. Ils trouvent un public réceptif qui essaye de suivre leurs conseils dans la

mode et la décoration d'intérieur. Ainsi les transformations dans le quotidien résultent-elles de l'interaction entre les dirigeants, les experts et les consommateurs.

- 16 La politique architecturale modernisatrice, marquée par le rejet des excès du style triomphal stalinien, s'accompagne d'une prise de conscience patrimoniale à l'égard des monuments de la Russie ancienne. À la lutte anti-religieuse menée par Hruščev et accompagnée de destructions d'églises s'opposent les actions des experts de la culture qui militent pour protéger et revaloriser le patrimoine ancien. Ils justifient leur démarche en dissociant la valeur culturelle et historique des monuments de leur contenu religieux et en s'appuyant sur le soutien des organismes internationaux en charge de la conservation des monuments pour les récupérer à des fins touristiques.
- 17 Cet engagement des experts dans la définition des contours de la politique s'accompagne de l'implication croissante de différents groupes de la société dans les transformations du cadre socio-culturel. Dans certains cas, les spécialistes et les dilettantes font partie des mêmes organisations (par exemple, au sein du VOOPK, Société pour la protection des monuments d'histoire et de la culture de la RSFSR) et agissent de concert. Dans d'autres contextes, la prérogative des professionnels est contestée par les amateurs (notamment par des théâtres étudiants). Néanmoins, dans tous les cas, la machine bureaucratique de l'État-parti garde son emprise sur les activités de ces milieux qui essaient d'augmenter leur marge d'autonomie en contournant les instances de contrôle. Certes, les étudiants qui pratiquent des activités artistiques en amateur s'approprient le Dégel, mais ils le font et le représentent à leur manière, en puisant dans les styles théâtraux occidentaux et soviétique des années 1920.
- 18 Même si les théâtres amateurs étudiants exercent un contrôle social en critiquant les déviants sociaux qui freinent la marche vers le communisme, l'État ne délaisse pas pour autant le contrôle politique des marginaux. C'est le thème étudié dans la dernière section du numéro. Il pose la question du degré d'assouplissement du système et la persistance des pratiques répressives héritées du stalinisme. La lutte menée contre des phénomènes sociaux indésirables, tels que le hooliganisme, le parasitisme, ou encore la religion, permet alors d'appréhender tant le degré d'évolution du régime que celui de l'adhésion de la population au projet réformateur.
- 19 Régi par des mesures secrètes, le traitement des amnistiés de 1953 et des réhabilités du Goulag est révélateur de l'incohérence de la libéralisation. Faute de relations avec les représentants de l'autorité et du fait de l'inachèvement de la procédure bureaucratique de réhabilitation, les ex-prisonniers politiques sont victimes de discrimination dans le cadre du travail et sont soumis au poids des restrictions liées au régime des passeports qui les empêchent de choisir librement le lieu de leur résidence. Les amnistiés sont, quant à eux, dotés du droit formel de réintégrer la société, mais ils se heurtent à de multiples obstacles qui rendent vaines leurs tentatives de réinsertion professionnelle, à Novosibirsk entre autres. Ils acquièrent à nouveau le statut de marginaux, de criminels – récidivistes, puis font les frais d'une nouvelle vague de répression qui les renvoie dans les camps.
- 20 La montée de la criminalité imputée aux ex-détenus du Goulag devient un prétexte pour organiser plusieurs campagnes de nettoyage de la société des éléments « nuisibles » au futur ordre communiste. Il est symptomatique que la dénonciation du culte de la personnalité et la reconnaissance de l'injustice des répressions staliniennes coïncident chronologiquement avec l'intolérance accrue de l'État-parti à l'égard de certaines infractions à l'ordre social, jusqu'alors considérées comme insignifiantes et pardonnables. En 1956, la codification et la stigmatisation d'une nouvelle catégorie de criminels, les

petits délinquants (*melkie huligany*), transforment des millions de Soviétiques ordinaires en déviants sociaux passibles de peines légères. Le flou de la définition de ce type de délinquants favorise l'arbitraire, tant reproché au régime stalinien, des organes judiciaires. La société participe de manière active à ce programme d'invention des marginaux et l'instrumentalise pour résoudre des situations conflictuelles quotidiennes, en dénonçant les individus dont le comportement lui semble anti-social. Certaines pratiques persistent donc dans les rapports sociaux.

- 21 Dans le prolongement de la politique stalinienne, l'élaboration de la loi de 1957 sur les « parasites » présente, elle aussi, des effets stigmatisants et répressifs de l'ingénierie sociale menée en interaction par l'État et la société. Si, par cette loi, les dirigeants visent principalement toutes sortes d'entrepreneurs privés ainsi que les jeunes qui refusent de travailler, les Soviétiques ordinaires fourrent aussi les voleurs, bandits, ivrognes et autres hooligans dans la catégorie des parasites. Les discussions du projet révèlent les négociations menées à propos de la délégation des fonctions policières de l'État à la société.
- 22 La politique répressive paraît changer partiellement de cibles, cependant que les persécutions de certaines catégories deviennent plus sévères. Ainsi les croyants tombent sous le coup de répressions non seulement en URSS, mais aussi en Europe Centrale et Orientale, notamment en Tchécoslovaquie où la société connaît une période de purges malgré la déstalinisation. Le regard porté sur ce pays permet de relativiser l'ampleur de la libéralisation dans le bloc socialiste. Le XX^e Congrès n'a eu qu'un écho très faible en Tchécoslovaquie et n'a pas entraîné de réhabilitations. Les autorités essayent alors avec zèle de redresser leur société en calquant le modèle soviétique, condamnant notamment les « anciens » et les entrepreneurs privés comme vestiges du capitalisme, ou en organisant la dékoulakisation.
- 23 Le Dégel n'est pas un processus linéaire, fruit d'une entente entre les dirigeants. Les changements sont l'aboutissement d'actions et d'initiatives disparates d'acteurs à tous les niveaux, toutes générations confondues. C'est une série d'épreuves réciproques : les dirigeants éprouvent l'implication des corps intermédiaires et de la société dans la rénovation du système soviétique, tandis que les individus poussent le mouvement réformiste jusqu'à un degré radical. La prétention à la supériorité du système soviétique et la volonté de le perfectionner par des emprunts à l'étranger servent de prétextes à l'ouverture vers l'extérieur qui, en réalité, mine le projet communiste dans la mesure où elle contribue à l'occidentalisation de la société soviétique. Cependant, la libéralisation et la déstalinisation ne vont pas loin : elles se heurtent aux pratiques de l'époque précédente et au durcissement du régime. En outre, les changements politiques, économiques, sociaux et culturels rencontrent des réponses divergentes dans la société : l'enthousiasme et le soutien coexistent avec une forme d'inertie et de résistance aux innovations, héritées du système stalinien.